

MISSION
ORCHIS MILITARIS

Nicola Bernardelli - Maud Bihan - Rozenn Grosjean - Christelle Pourrot



MISSION
ORCHIS MILITARIS

Nicola Bernardelli - Maud Bihan - Rozenn Grosjean - Christelle Pourrot



**ECOLE
EMILE
COHL**





Le ministère de la Défense est aujourd'hui un des moteurs de la mise en œuvre de la politique de développement durable au sein de l'État. Il a une responsabilité particulière dans le domaine de l'environnement et notamment sur les aspects de protection de la biodiversité. En occupant de vastes espaces naturels préservés de l'urbanisation et de l'agriculture intensive, le ministère de la défense est devenu un acteur de premier plan dans la sauvegarde d'habitats et d'espèces devenus très rares en France.

Cette politique de protection de la biodiversité s'appuie sur de nombreux partenariats avec les établissements publics (Office national des forêts, Office national de la chasse et de la faune sauvage, Conservatoire de l'espace littoral et des rivages lacustres) et les associations non gouvernementales de protection de la nature (Fédération des conservatoires d'espaces naturels, Ligue de protection des oiseaux, Union nationale de l'apiculture française).

Cette bande dessinée illustre le travail du premier projet européen LIFE mis en œuvre sur les terrains militaires français. Dépassant les préjugés, les militaires et les naturalistes parviennent à des résultats remarquables dans la sauvegarde de la biodiversité tout en préservant les capacités de préparation opérationnelle des soldats : un partenariat gagnant - gagnant !

C'est un engagement institutionnel mais aussi, et peut-être surtout, individuel et citoyen qui motive ces actions. J'espère qu'à la lecture de cette bande dessinée, chaque personnel militaire et civil du ministère y trouvera les raisons de cet investissement commun. De même, je souhaite que les personnes extérieures au ministère de la Défense comprennent l'investissement des armées, au-delà de leurs missions habituelles, dans la préservation de la biodiversité.

Philippe NAVELOT

Directeur de la mémoire, du patrimoine et des archives
Haut fonctionnaire au développement durable du ministère de la Défense

Nous sommes quatre étudiants, en dernière année à l'école Émile Cohl, à Lyon.



ROZENN



CHRISTELLE



MAUD



NICOLA



On y fait de l'illustration,
et puis de la
BD aussi.



Et cette année, pour notre
diplôme, on nous a proposé
un projet un peu spécial...



YEAH!

J'ai puis des notes.

Hmm... c'est PRESQUE ça,
nous allons vous réexpliquer.



Ça implique des
militaires et des
papillons.

Enfin, je crois.
J'ai pas tout compris.



GRAT
GRAT

Je m'appelle Perrine et je
travaille au Conservatoire
d'Espaces Naturels
de Rhône-Alpes.
Et moi Serge, personnel civil
à l'État Major de Lyon!



Ce partenariat est bénéfique pour les deux parties... préserver la biodiversité peut participer à l'entretien des camps nécessaires à l'activité militaire. Du "gagnant-gagnant", en somme!



On aimerait que vous alliez visiter certains camps afin de le constater sur le terrain, puis que vous racontiez votre expérience en BD!

Donc, si j'ai bien suivi, c'est parti pour un road-trip dans les camps militaires!

Et si on louait un van?

Mieux! Un jet!



Euh... on me laissera rentrer avec une carte d'identité italienne?



CHAMBARAN

C'est la première fois que nous sommes sur un camp militaire, on est donc plutôt timides et un tout petit peu effrayés...
Nous imaginons des visages froids et sévères qui nous attendent.



Mais la rencontre avec le capitaine Jean-François, commandant du camp, nous a tout de suite mis à l'aise.



Le capitaine nous conduit sur le champ de tir pour assister aux entraînements.



On voit les soldats tirer dans toutes les postures

Leurs exercices nous semblent totalement hors du commun, on ne s'attendait pas à voir un soldat planter son arme dans le sol !



Et pourtant...



Après avoir assisté aux entraînements, le capitaine Jean-François nous laisse avec Perrine du CEN Rhône-Alpes. Normalement interdit aux civils, il a donné l'autorisation aux naturalistes d'observer la nature. Cela nous a permis de découvrir la face cachée du camp de Chambaran.

Dans le camp, la biodiversité est exceptionnelle. Les études réalisées dans le cadre du LIFE révèlent l'existence de 46 espèces de libellules différentes sur les étangs dont certaines très rares.

Mais les militaires ne les gênent pas ?

Au contraire, ils les protègent. Pas de produits chimiques, pas d'urbanisation... et même plus de test d'engins amphibies. Ces 8 étangs sont devenus des habitats refuges pour des espèces.

Habitats ?

Un habitat est un milieu dans lequel certaines espèces cohabitent.

C'est rare de travailler sur des territoires aussi vastes. Chaque espèce et habitat a des exigences particulières, et, ici, il y a de la place pour tout le monde.

Nous les castors, avons besoin d'arbres.

Donc, nous restons sur cette zone et vous dans celle-là, ça vous va ?

Et nous, les gazons, du soleil !

Parfait !

Heureusement que nous avons un étang à nous aussi ! Du côté des gazons, le niveau de l'eau change trop souvent.

Perrine nous explique que l'un des habitats rares présents à Chambaran est le gazon amphibie. Dans ce milieu, on retrouve des plantes très exigeantes. Le gazon amphibie a besoin d'une eau pure de niveau variable, de berges douces, pas d'engrais, ni de piétinement. C'est donc un indicateur du bon état de l'étang.



Ouais... Ça va.

Et ça c'est très important car l'eau de ces étangs alimente les nappes souterraines d'où est prélevée l'eau potable des habitants du territoire.

Il a raison !



Aidez-nous !
Des humains nous piétinent,
les roseaux prennent notre place,
et la vase s'accumule ...

Venez ! Dans cet étang vous serez en sécurité.

Heureusement les militaires ont tout de suite mis en place un dispositif pour maintenir cet équilibre : pas de produits chimiques, entretien des berges, vidange et assecs coordonnés entre les 8 étangs, amélioration de la station d'épuration ...



Les gazons amphibies,
pour vivre, ont besoin du marnage,
c'est-à-dire le changement du
niveau de l'eau.

Pour l'instant,
ici tout se passe
bien naturellement
avec l'évaporation et
la pluie. Mais c'est bien
d'avoir des digues
fonctionnelles pour un
marnage artificiel...
On ne sait jamais.

À l'aide !
On se noie !

Je m'en fiche !
Moi je veux que mes racines
arrivent
jusqu'à l'eau, tant pis si je
perce la digue et que je
provoque
des fuites d'eau !

Hemm...

À l'aide !
on se dessèche !

C'est donc important de
bien entretenir les digues.
Dans le cadre du Life,
des étudiants en formation
«gestion des milieux naturels
et de la faune» sont
venus pour couper les arbres
et débroussailler les digues.

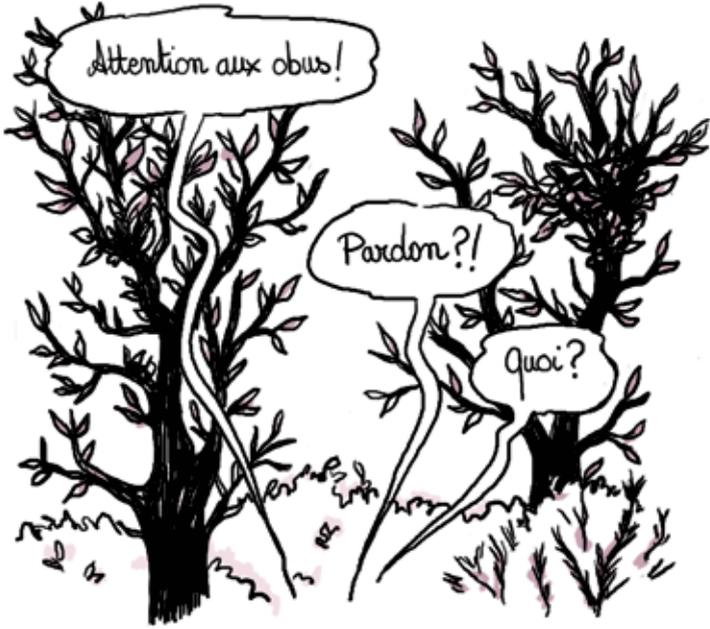
Bon, au boulot !

Leur travail rend service aux militaires aussi, parce que c'est une aide considérable dans l'entretien de leur camp.
Depuis, les militaires fauchent régulièrement les bords des digues mis à nu.



Qu'est-ce que c'est que ça ?

Ça se mange ?



Sandrine Keller du Syndicat Mixte des Gorges du Gardon, chargée du partenariat avec le camp des Garrigues.

Il arrive que l'on retrouve dans le sol du camp des vestiges d'entraînements qui ont eu lieu ici : des obus ou d'autres munitions.

Il y a donc un risque pyrotechnique sur le camp!

Depuis quelques années, certaines munitions enterrées commencent à remonter à la surface.



Ce n'est pas le seul type de pollution présente dans le sol : on y trouve aussi des composants chimiques.

Mais rassurez-vous, avant tous nos travaux, le terrain est au préalable débarrassé de toute pollution pyrotechnique par les militaires!



Les guerres et l'absence d'archives aboutissent à une méconnaissance de la pollution historique. Par contre, aujourd'hui, les entraînements sont cadrés, les munitions non explosées recherchées, les zones régulièrement nettoyées.

De plus, suite à un accident en 2012 sur le site, l'armée a engagé une dépollution des terrains avec une recherche de l'histoire du camp et des anomalies magnétiques dans le sol.



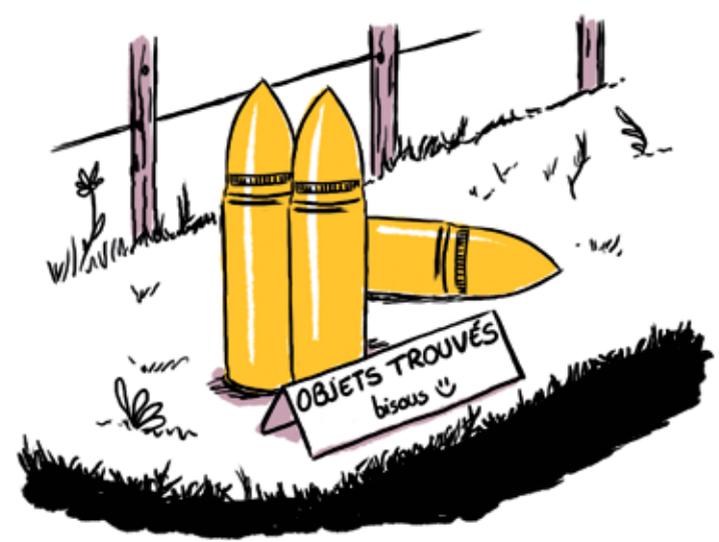
un exemple d'obus retrouvé sur le camp



L'objectif est que le site soit sécurisé pour l'entraînement militaire et le débroussaillage.

Les militaires et les personnes qui, comme Sandrine, sillonnent régulièrement le camp, nous aident en nous signalant la pollution pyrotechnique et en faisant de la prévention auprès d'éventuels civils qui s'aventurent sur le camp.

Moi, je trouve des obus quand je vais prospecter. Alors j'essaie d'imiter les militaires pour qu'eux me trouvent des oiseaux!



Des promeneurs pénètrent parfois sur le camp, même si c'est défendu.



Le camp est le "poumon vert" de Nîmes, les gens y sont très attachés.

Les gens habitent au bord du camp, donc c'est parfois difficile pour eux de respecter les interdictions de passage.



Il n'y a pas de barrières entre le camp et le village, c'est un peu comme leur jardin !

C'est plus simple côté militaire...



Afin de ne pas déranger les rapaces durant leur nidification, nous nous sommes mis d'accord sur un périmètre de sécurité à ne pas franchir durant cette période.

OUAIS!



Déjà que je suis sympa de partager mon territoire, un peu d'intimité c'est la moindre des choses !

Heureusement, les militaires respectent parfaitement la zone !



Effectivement, le camp abrite diverses espèces, parmi lesquelles l'aigle de Bonelli, l'alouette lulu ou la fauvette pitchou.



Aigle de Bonelli

Après la disparition de 60% de ces aigles prestigieux en un demi-siècle, il reste aujourd'hui 32 couples en France, dont certains habitent les gorges du Gardon.

Alouette lulu

Certains considèrent que le chant des alouettes est plus mélodieux que celui du rossignol. Leur déclin actuel, lié à l'abandon de nombreuses prairies agricoles et l'appauvrissement des lisières, menace leur survie.



Fauvette pitchou

Pitchou, c'est "la petite" en Provençal ! Cette fauvette des garrigues adapte son alimentation : insectes en été, fruits le reste de l'année !

Ces oiseaux ont besoin de vastes milieux ouverts. Ce sont des zones de chasse idéales. Alors, les militaires ont établi un partenariat avec des éleveurs afin de maintenir une végétation rase. Cela leur permet du même coup d'entretenir leur zone de manœuvre.

Pour que les troupeaux puissent boire plus facilement, on a construit une lavogne, une sorte de bassin qui retient l'eau de pluie. La faune sauvage l'utilise aussi!

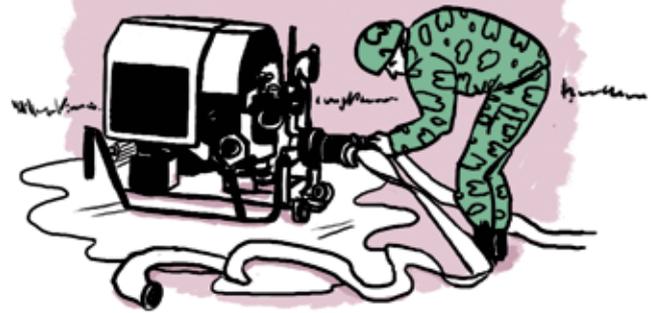


Et ça, qu'est-ce que c'est ?



Le lapin est une espèce clef de la chaîne alimentaire de nos garrigues. Devenant rare, on le ré-introduit. Ici, on construit une garenne...

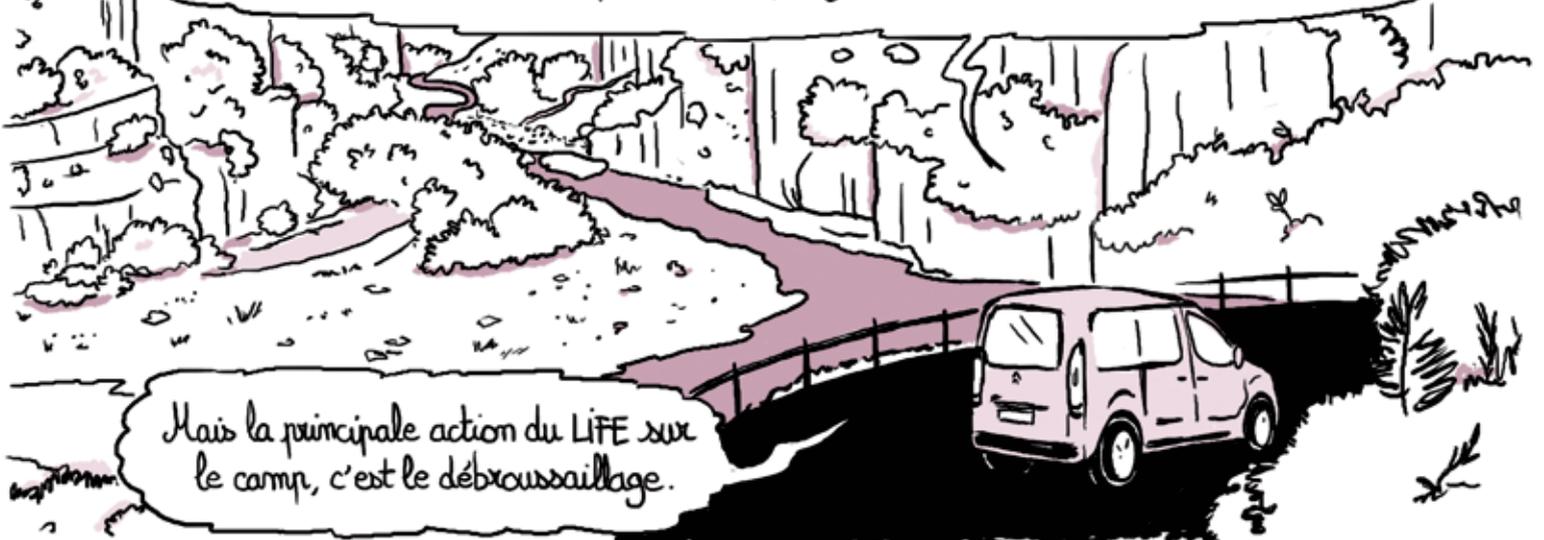
Les travaux ont commencé en été, mais manque de chance, il a beaucoup plu cette année ! Les militaires sont venus nous aider à évacuer l'eau avec une pompe.



C'est une structure en pierre qu'ensuite on recouvre de terre, et hop ! De vrais lofts à lapins !



Nous comptons mettre en place des placettes d'alimentation, des carrés sur lesquels on dispose des carcasses et des déchets de boucherie pour les vautours et les milans. Ce sont des rapaces mésophages, équilibreurs naturels.



Mais la principale action du LIFE sur le camp, c'est le débroussaillage.

Avant l'arrivée des militaires dans les années 1870, le camp était ouvert aux bergers, donc nettoyé régulièrement.



Lorsqu'il a été fermé, la broussaille l'a envahi rapidement.

Les broussailles posent souci, car elles augmentent les risques d'incendie.



La ville touche le camp, c'est une question de protection de la population.

Débroussailler permet de réduire les risques à ce niveau, mais aussi de faciliter les déplacements des militaires.



On retrouve un milieu favorable pour les oiseaux et les plantes du camp.

Du point de vue naturaliste, cela permet une plus grande biodiversité...



C'est toujours aussi copieux ?

C'est la légion étrangère... ils ont besoin de prendre des forces !

hoooo...



Bon appétit !

5 poulets, 3 boeufs, et un demi champ de patates



Hé ben ! Je me demande si Haud et Rozenn mangent aussi bien à Canjuers...



Voici l'atelier de secourisme au combat.



Vous voyez à présent le stage de conduite des véhicules blindés de combat de l'infanterie.



Sur le secteur du plan de Luby, les anciennes zones de destruction de munitions ont créé des mares.



Contrairement à ce que l'on peut croire, la présence de plein de petites mares temporaires peu profondes crée une vraie richesse pour le milieu, plutôt sec, que l'on retrouve dans le reste du camp..



Prochainement, un parcours de tir va être développé sur cet espace. Nous avons travaillé pour aménager ces nouveaux espaces d'entraînement tout en respectant la configuration de cette zone humide.



Oui, par exemple une construction en contre-bas aurait bloqué le flux du ruisseau.



Une retenue d'eau se serait créée, ce qui n'est bénéfique ni pour le camp, ni pour nous.

Ah bon ? Pourquoi ?

Une grande zone marécageuse briserait l'équilibre dont je te parlais.

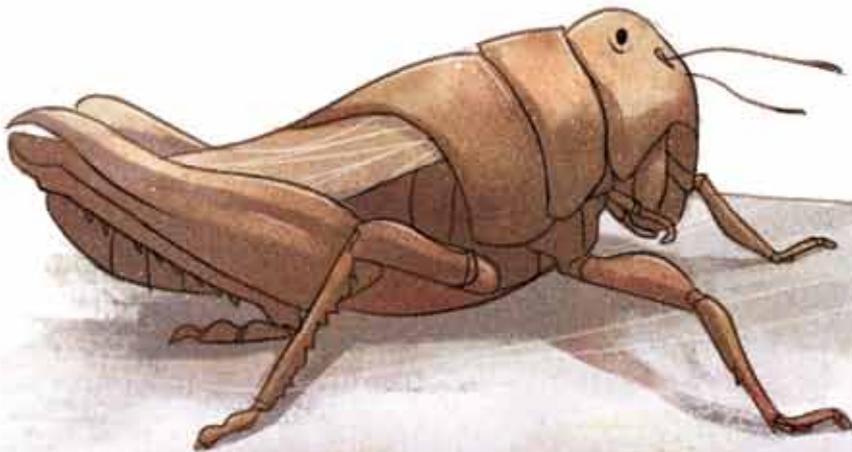
Il y a en tout 24 espèces patrimoniales sur le plan de Luby.

Espèce patrimoniale ?

Oui, cela concerne l'ensemble des espèces protégées, menacées et rares. Et même parfois d'autres espèces qui auraient un intérêt scientifique.



La Pie-grièche méridionale

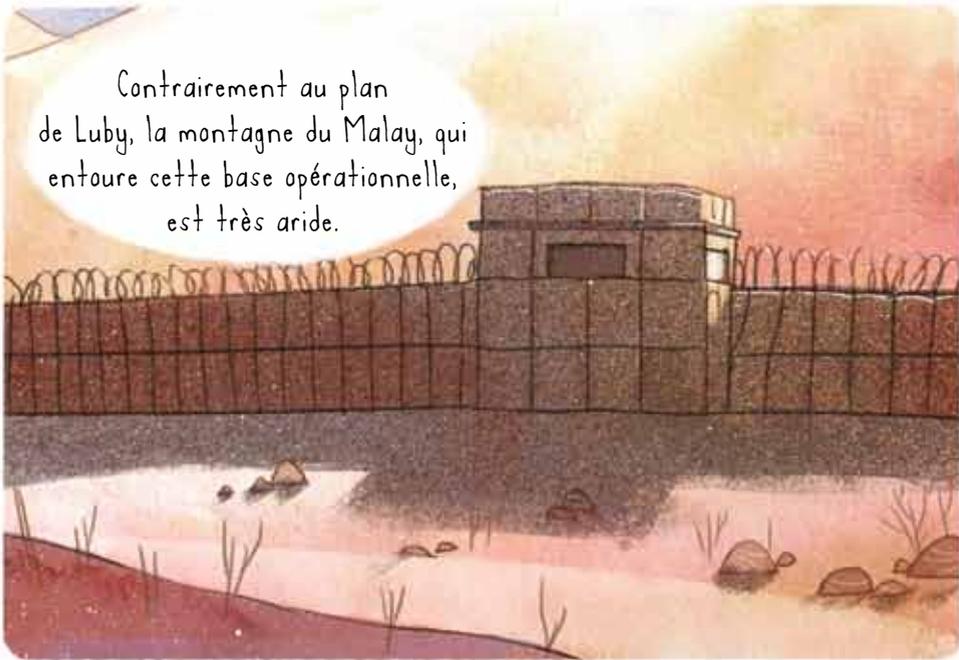


Le Criquet hérisson

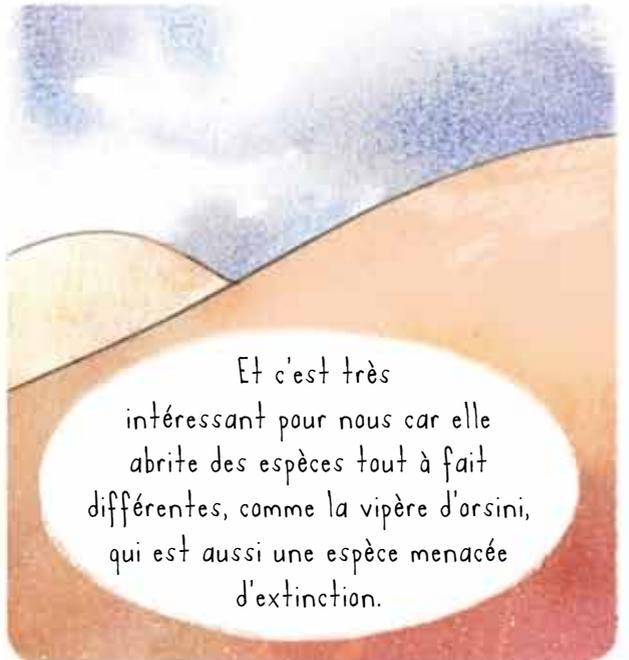
Le Pélodyte ponctué
ou Crapaud persillé



Contrairement au plan de Luby, la montagne du Malay, qui entoure cette base opérationnelle, est très aride.



Et c'est très intéressant pour nous car elle abrite des espèces tout à fait différentes, comme la vipère d'orsini, qui est aussi une espèce menacée d'extinction.



J'aime bien me la couler douce au soleil.

Ici on est tranquille, pas de voisins, c'est la belle vie !

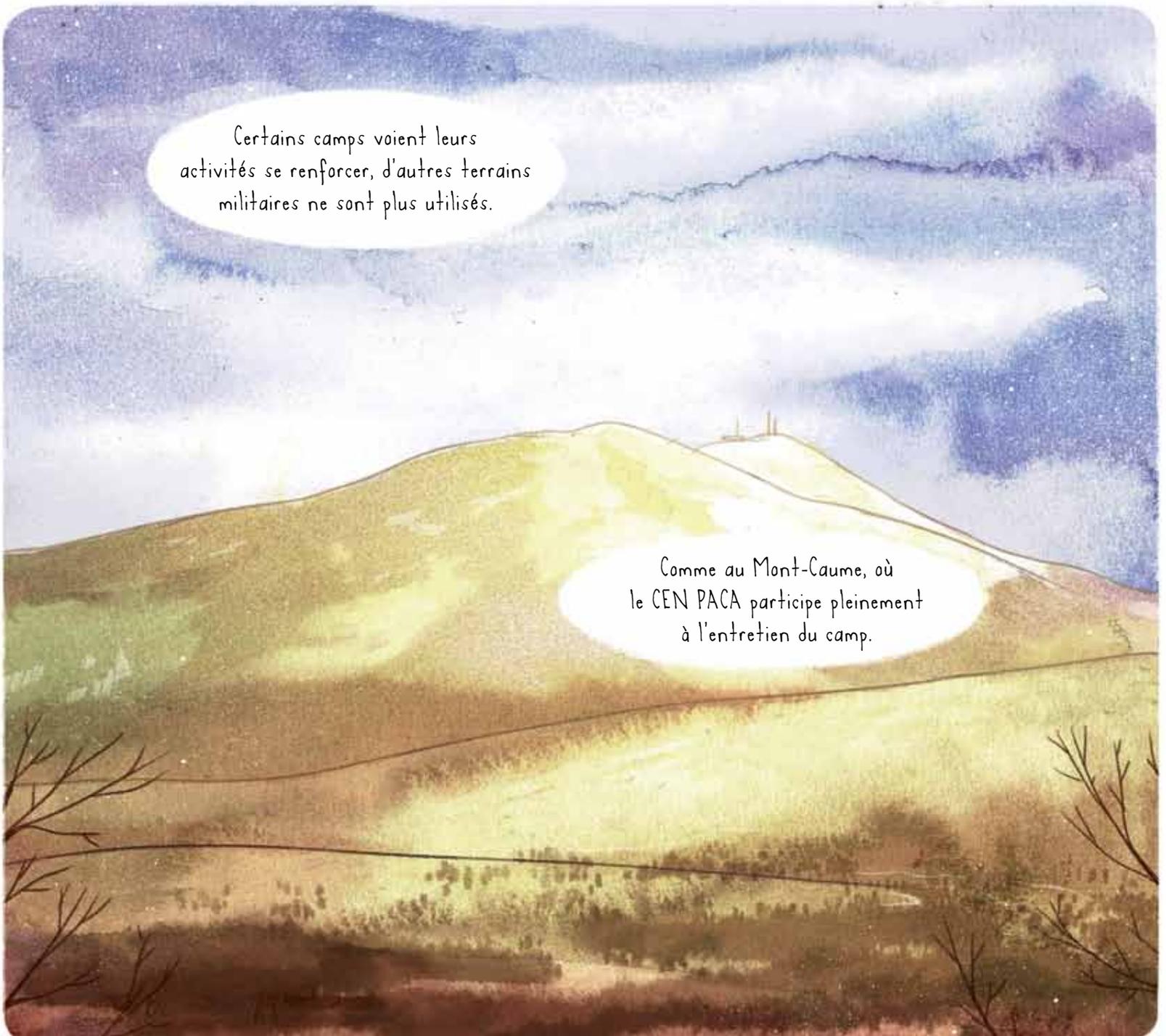




Je ne m'attendais pas à tant d'espace, autant d'activité.



Ce n'est pas pour rien que nous sommes le plus grand camp d'Europe !



Certains camps voient leurs activités se renforcer, d'autres terrains militaires ne sont plus utilisés.

Comme au Mont-Caume, où le CEN PACA participe pleinement à l'entretien du camp.

MONT-CAUME

Là-bas, vous pouvez voir les anciennes constructions militaires du Mont-Caume.

Comment ça se fait qu'il n'y ait plus de militaires sur ce site ?

Le site n'a plus d'utilité stratégique depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.



Bonjour, belle journée pour se promener, n'est ce pas ?

Bonjour.



Muriel, est-ce qu'ils sont au courant qu'on est sur un site militaire ?

Comme il n'y a plus d'activité militaire, les civils peuvent venir sans autorisation formelle.



Vu qu'il n'y a pas de risque pyrotechnique sur le site, il n'y a pas de danger pour les civils. Mais cette importante présence humaine pose des problèmes pour la biodiversité locale.

En même temps, je peux les comprendre, le lieu est très agréable pour se promener. Regardez cette vue !



Le projet LIFE prévoit de canaliser la fréquentation afin d'éviter le piétinement des espaces naturels.

Muriel, du CEN PACA





Mais les militaires ne vont-ils pas avoir de nouveau besoin de ce camp tôt ou tard ?

A priori non.

Dans le cadre du LIFE, le CEN est actuellement responsable de la gestion écologique du site du Mont-Caume. Grâce au partenariat avec l'armée, nous avons l'autorisation et le financement pour aménager les anciens bâtiments militaires pour les chauves-souris.

Et il est possible que le ministère de la Défense cède ce terrain.



Super cette nouvelle maison !



Eh les gars !!

J'ai entendu dire que le CEN et les militaires travaillaient sur un accord pour que les terrains militaires qui ont un intérêt écologique soient cédés à des spécialistes.



C'est vrai ?



C'est chouette de leur part !



ORANGE

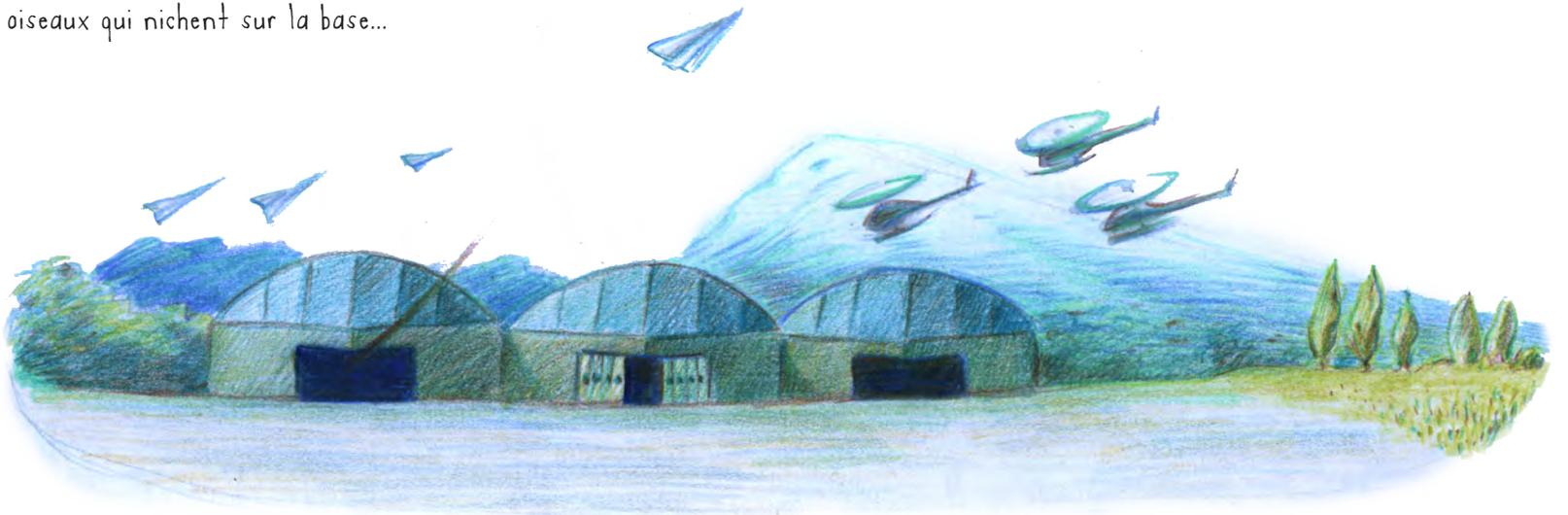
Le Mistral nous souhaite la bienvenue, à sa façon, sur la base aérienne 115 d'Orange.



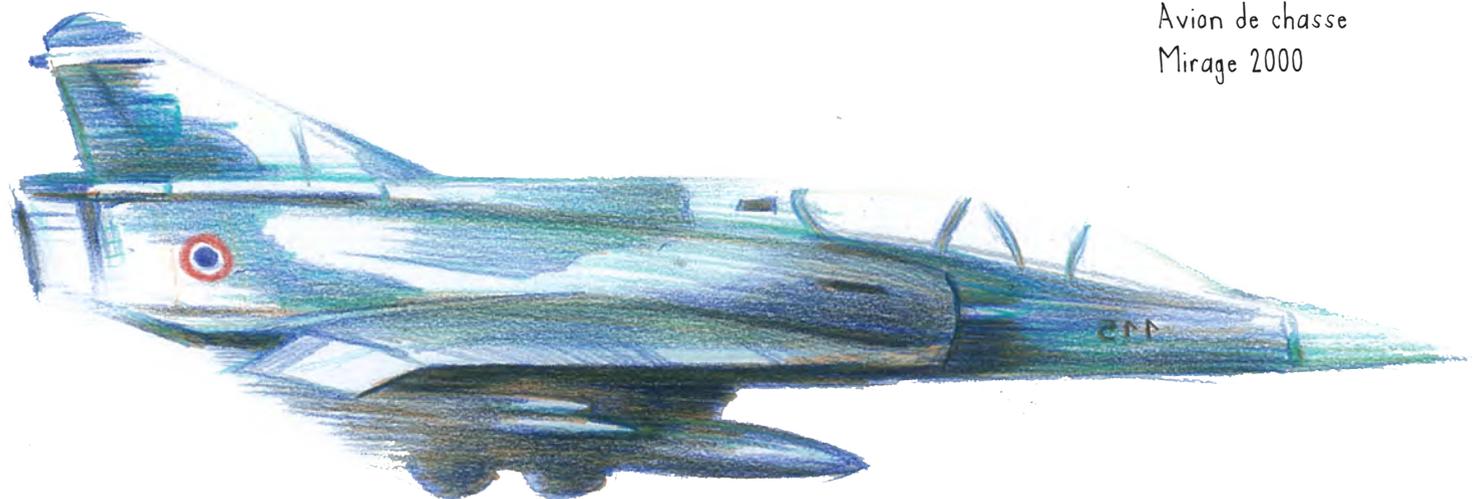
C'est comme ça tous les jours ?
Moi je deviendrais folle !

Moi j'aime bien !

Nous allons voir les nids des grands oiseaux qui nichent sur la base...



... Et nous en profitons pour faire des croquis!



Avion de chasse
Mirage 2000

Helicoptère
Fennec



Bonjour,
est-ce que vous
voulez entrer à
l'intérieur ?

OUIII !!!



Dès que le centre
de détection et de
contrôle de Lyon Mont-
Verdun nous alerte, nous
sommes prêts à décoller en
quelques minutes. Nous
sommes une équipe :
nous les deux pilotes,
le chef d'équipe et le
commando de l'air.

Notre mission
principale est de
veiller à la
tranquillité et à
la sécurité
de la population.



Pilotes

Chef d'équipe

Commando
de l'Air

Si le centre de détection et de contrôle de Lyon repère un avion, dont le plan de vol n'est pas identifié sur ses écrans radar, et avec qui il ne peut entrer en communication, nous décollons rapidement pour voir s'il s'agit d'un avion en détresse, d'un problème technique ou d'autre chose. Nous le rejoignons rapidement puis lui intimons l'ordre par radio ou par panneau lumineux de communiquer.



Le plus souvent c'est un problème technique et nous l'accompagnons vers l'aérodrome le plus proche pour qu'il puisse se poser en toute sécurité. Notre mission est aussi d'intercepter tout aéronef hostile qui voudrait réaliser une action terroriste sur le territoire national.

CROA
CROA CROA

Qu'est-ce
c'est que ce bruit ?!



C'est l'effaroucheur.
Il va sur les pistes pour
éloigner les oiseaux.



Le pilote nous explique que les
oiseaux sont très dangereux pour
les appareils. Avec la puissance de
vol, les plus gros peuvent briser
les verrières... Et, dans le cas des
avions, entrer dans les réacteurs
et provoquer des dégâts énormes,
parfois même le crash.



Nous passons tout au long de la journée,
on reproduit des cris de détresse
de l'espèce ou des cris de prédateurs...

Si cela ne fonctionne pas,
on utilise en dernier recours des bruits de tirs,
mais nous évitons au maximum afin de ne pas
perturber les outardes.



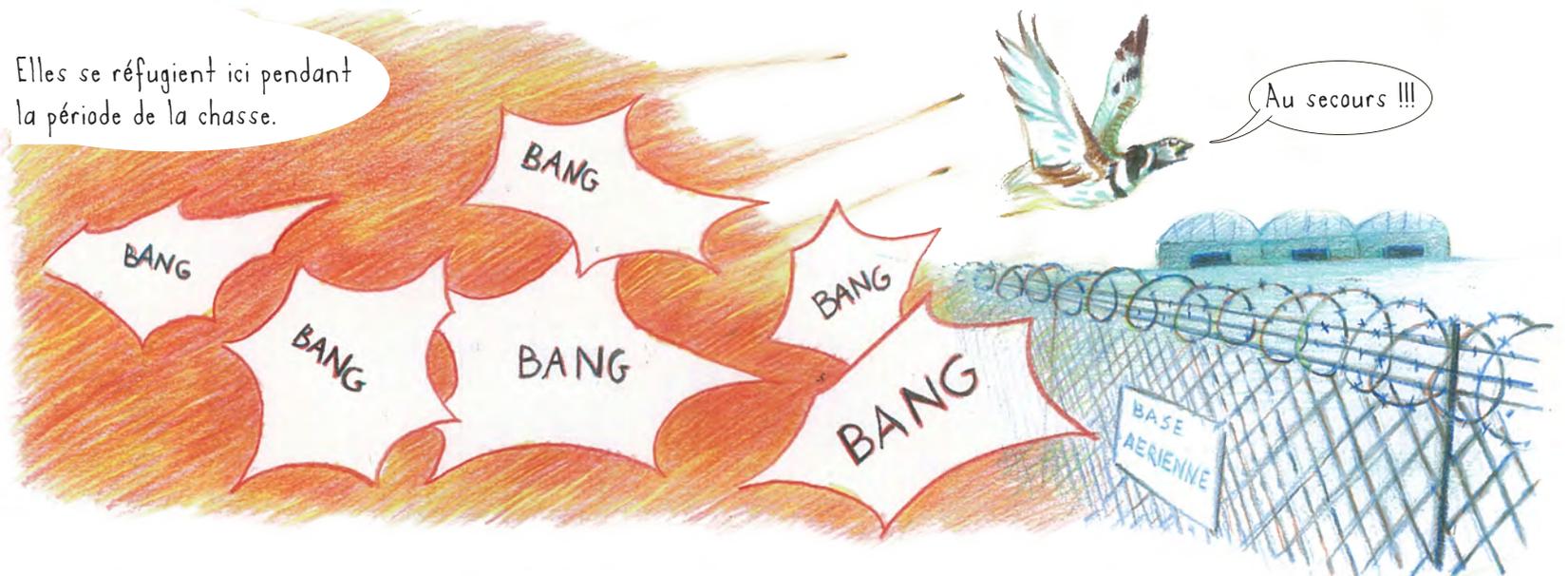
Les outardes ?

Outarde
canepetière



L'outarde est une espèce menacée et protégée et la base aérienne est la seule zone de nidification du département.

Elles se réfugient ici pendant la période de la chasse.



Au secours !!!

L'outarde aussi est dangereuse si elle s'envole au passage des avions. C'est pour cette raison que l'effaroucheur les éloigne de la piste avant chaque décollage. Mais, à la différence des autres oiseaux qui paniquent et volent de façon imprévisible, les outardes se réfugient dans l'herbe haute, hors de la piste et elles restent tranquilles.



Le CEN PACA et la base militaire ont trouvé une astuce : ils laissent un agriculteur cultiver gratuitement certaines parcelles avec un cycle de culture bien précis. Ainsi, celui-ci plante de la luzerne haute, dans laquelle les outardes vont paisiblement rester et ne pas mettre en danger l'aviation. Les autres oiseaux, qui préfèrent le sol nu, s'en vont ailleurs.

C'est une action gagnant-gagnant : préservation d'une espèce menacée et diminution du risque de collision !





En plus de la base navale,
Aspretto rassemble
plusieurs services publics.



Nos missions sont
donc assez variées.

Commandant en second
Marc-Eugène.



Nous pouvons être sollicités
pour des actes de piraterie,



des actions de dépollution,



et plus précisément pour la base,
des missions de contre terrorisme, voire même
du soutien aux escales pour les gros bâtiments
de la flotte française.



Ça en fait du travail ! Au moins le cadre est assez ...



...agréable !

Oui, d'ailleurs ça en intéresse plus d'un...



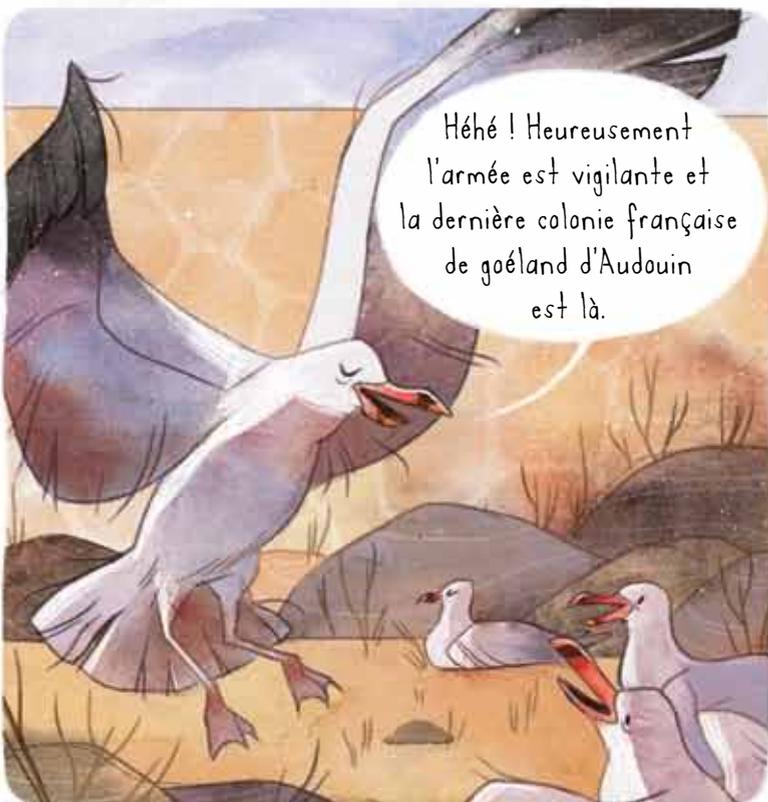
... et ici je vois bien l'entrée du port de l'hôtel, qu'en pensez-vous ?



Mmmm... oui, et à la place des gros hangars là, une location de bateau...



Par là, un restaurant. Et ici...



Héhé ! Heureusement l'armée est vigilante et la dernière colonie française de goéland d'Audouin est là.



Ils ne toucheront pas à notre digue ! Hein les gars !

Ouais !

Ouais !

Ouais !

Ouais !

Ouais !



Ils sont vachement serrés là bas ! C'est bizarre qu'ils aient choisi une digue quand même...



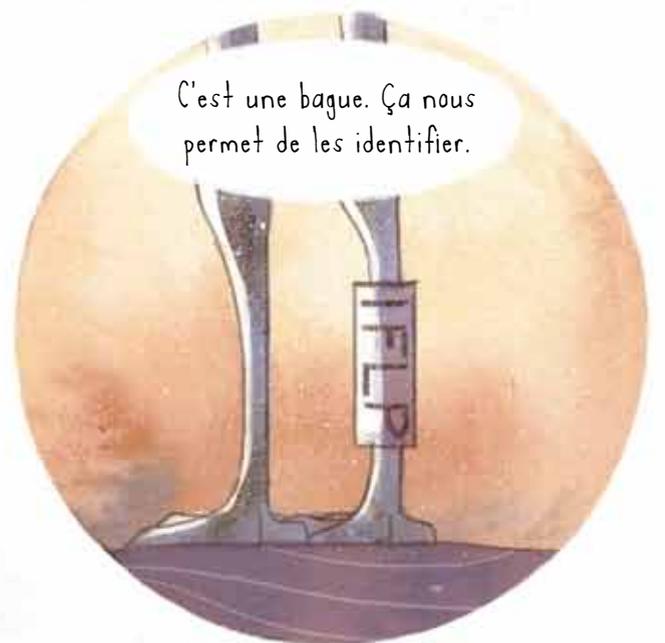
Oui, ils aiment bien se coller les uns aux autres. La restauration de la digue, dans le cadre du Life, a permis d'augmenter la surface des zones de reproduction.

Gilles et Jessica du CEN Corse.
Bernard de la DREAL Corse.



Et grâce au périmètre protégé par la Marine Nationale, ils sont au calme.

Ahhhh ok !
Et le truc sur leur patte c'est quoi ?



C'est une bague. Ça nous permet de les identifier.



Et ensuite de faire un suivi de la reproduction. Les oiseaux nés à Aspretto sont de plus en plus nombreux : 45 en 2014 ! C'est un beau succès ! Grâce à cette bague et des GPS, on peut également observer leurs déplacements. On sait que les goélands vont chercher leur nourriture dans les golfs d'Ajaccio, de Propriano et de Porto.

En 2014, pendant la couvaison, une femelle suivie par GPS a volé jusqu'en Sardaigne, soit à plus de 100 km ! On peut aussi voir que certains oiseaux se déplacent jusqu'au Maroc et en Espagne durant l'automne et l'hiver, mais aussi en Italie, au printemps. Certains sont même descendus jusqu'au Sénégal !





Oui, en fait, c'est un goéland leucophée, c'est un peu le « méchant » goéland.

C'est une espèce opportuniste qui profite des déchets de la ville et de ses abords. Elle s'installe un mois avant les goélands d'Audouin, et prend l'ascendant sur le site.



Des actions sont menées pour limiter sa population.

Le développement de la population de goélands d'Audouin est sous la haute surveillance de la DREAL, du CEN Corse et de l'ONCFS. C'est pourquoi, marins et naturalistes travaillent ensemble afin d'assurer le maintien de cette dernière colonie.



Arrivés sur place, on nous explique l'exercice. Chaque militaire a des capteurs de simulation qui signalent lorsqu'il est touché.

La simulation permet aussi de géolocaliser les « joueurs » et de matérialiser les effets des armes sur les bâtiments.

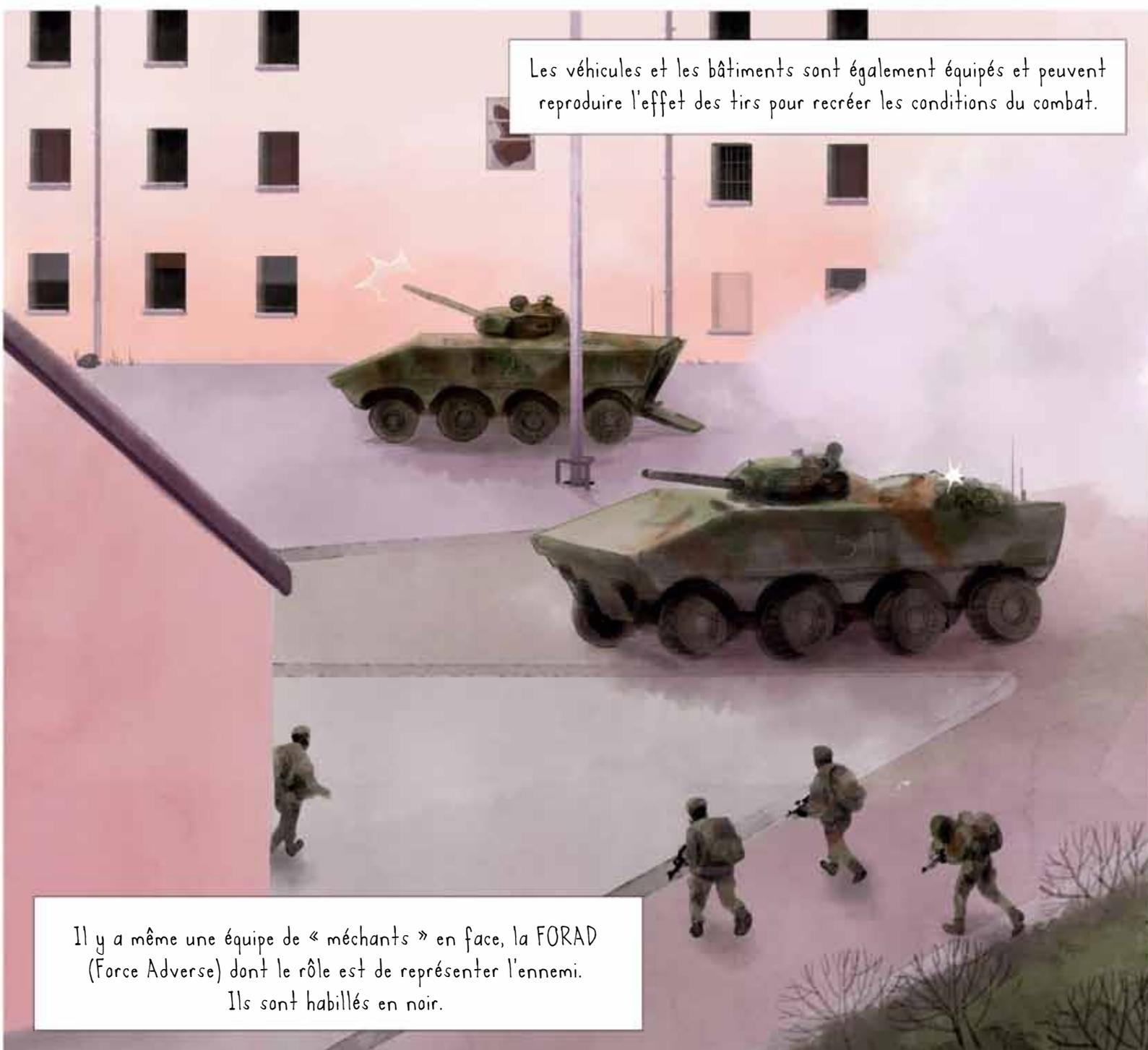


C'est comme au laser-game !



Il va se prendre une barrière s'il continue dans cette direction.

Les véhicules et les bâtiments sont également équipés et peuvent reproduire l'effet des tirs pour recréer les conditions du combat.



Il y a même une équipe de « méchants » en face, la FORAD (Force Adverse) dont le rôle est de représenter l'ennemi. Ils sont habillés en noir.



Ah, regardez, celui-ci va défoncer la barricade et peut-être aussi accrocher le lampadaire

Waah c'est trop fou !



Et ça arrive souvent ??

*En vrai, il n'y a pas de bip de recul !



Oh, il suffit de voir l'inclinaison des poteaux pour juger !...

Ah, bonjour Loïc, tu tombes bien, nous avons fait le tour des activités militaires, est-ce que tu pourrais leur parler de la biodiversité du camp ?

Est-ce qu'on leur parle de nos crevettes ?

Des... Des crevettes ? Ici ??
Mais on n'est pas du tout en bord de mer !

Et oui ! Le passage répété des chars finit par creuser des mares temporaires...

...Et on a remarqué qu'il y avait une espèce de micro-crevette qui vivait là !



Loïc, chargé de mission au CEN Picardie



Le Branchipe de Schaeffer, mais «micro-crevette» c'est plus simple à retenir !



C'est également aux abords de la ville qu'on retrouve une des plus grandes populations d'Europe de l'ouest d'anémone sauvage !

Mais... Ce n'est pas là que passent les chars lors des exercices ?

On a le goût du risque !

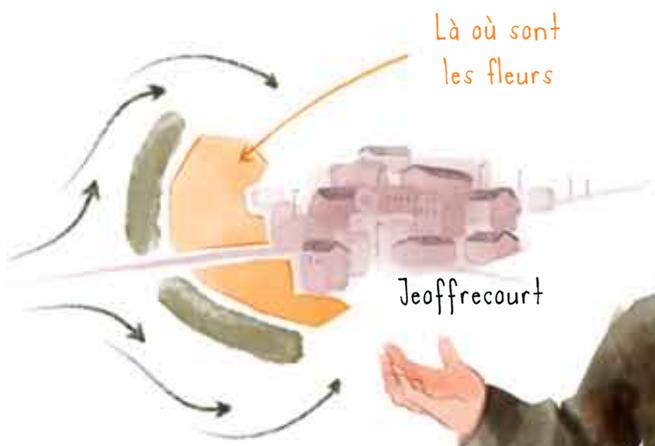
C'est vrai au début on a essayé de prélever des graines pour les semer ailleurs. Mais ça n'a pas fonctionné aussi bien que prévu.



Anémone sauvage



Au secours !!
Je préfère être piétinée par un char que rester ici !!



On a donc construit des « merlons », des buttes de terre qui canalisent les engins de combat pendant les exercices !



Et ça marche ! Depuis l'an dernier, on mesure un impact très faible du passage des chars sur les populations de fleurs !

En plus, les merlons se sont maintenant totalement fondus dans le paysage.

Avec les militaires, nous mettons en œuvre un plan d'actions pour la gestion écologique du reste du camp. Nous avons un programme de restauration des clairières embroussaillées et d'entretien par pâturage.

Exactement ! Ce programme a été porté en partie par le Fond d'Intervention pour l'Environnement du ministère de la Défense. Nous poursuivons actuellement ce partenariat avec les agriculteurs.

Pour restaurer des pelouses sèches ?

Ah ! Cela permet donc de préserver des espèces de la faune et de la flore typiques de ces milieux, comme l'anémone sauvage.



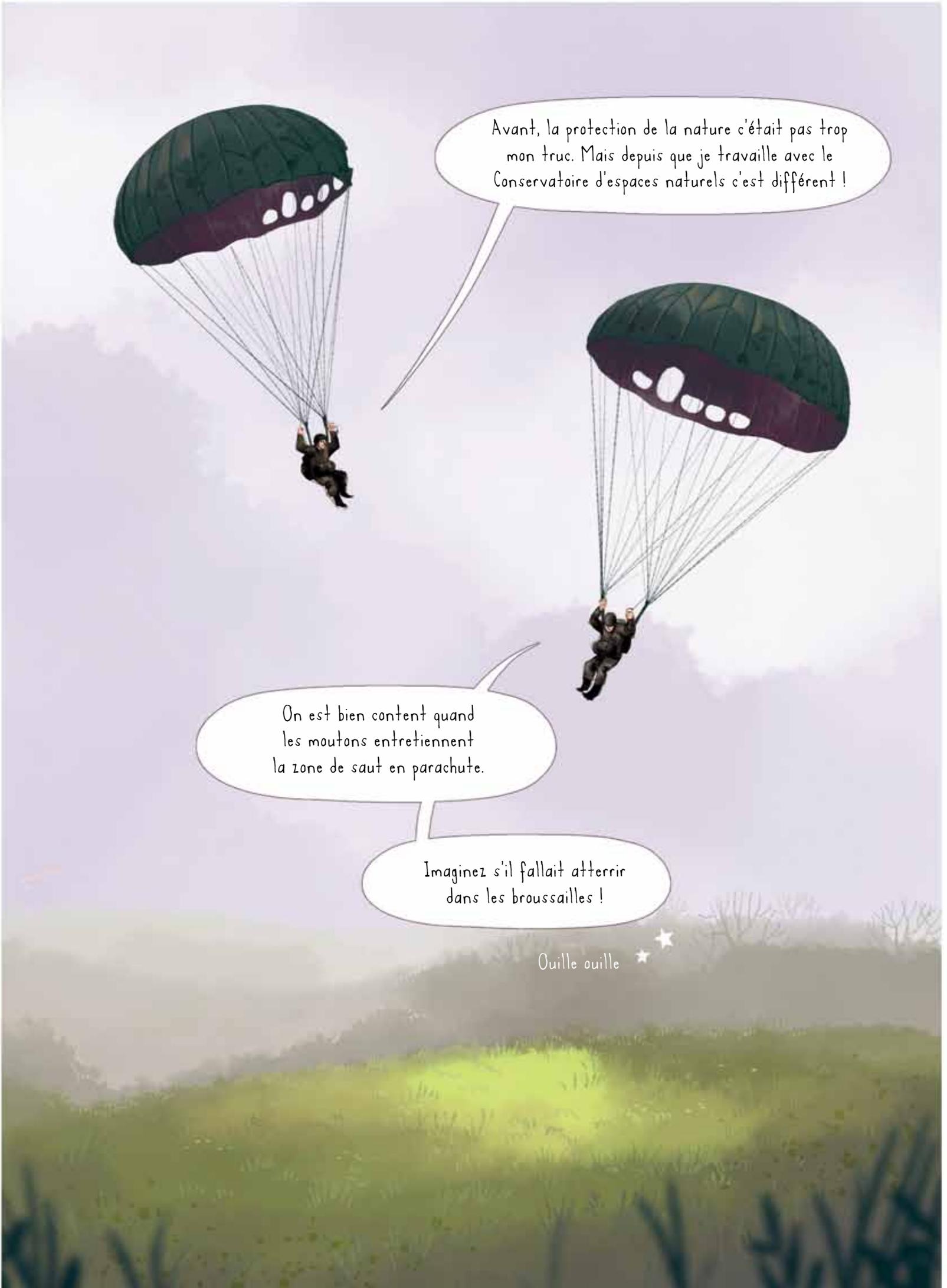
C'est vrai et c'est toujours ça de moins à faire pour nous en termes d'entretien du camp. Le débroussaillage limite les risques d'incendie. C'est du donnant-donnant !

On a des sabots solides donc aider au débroussaillage en piétinant les arbustes ne nous pose pas de souci.

Miam, une jeune pousse !

Moi, par contre, je préfère l'entretien des pelouses déjà ouvertes.



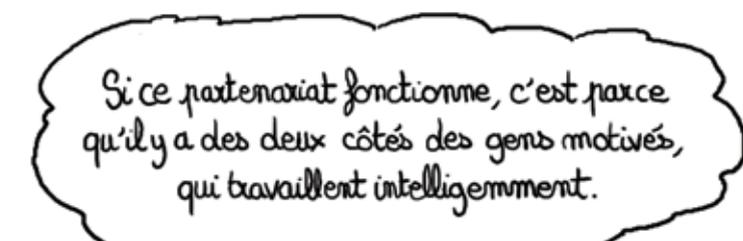
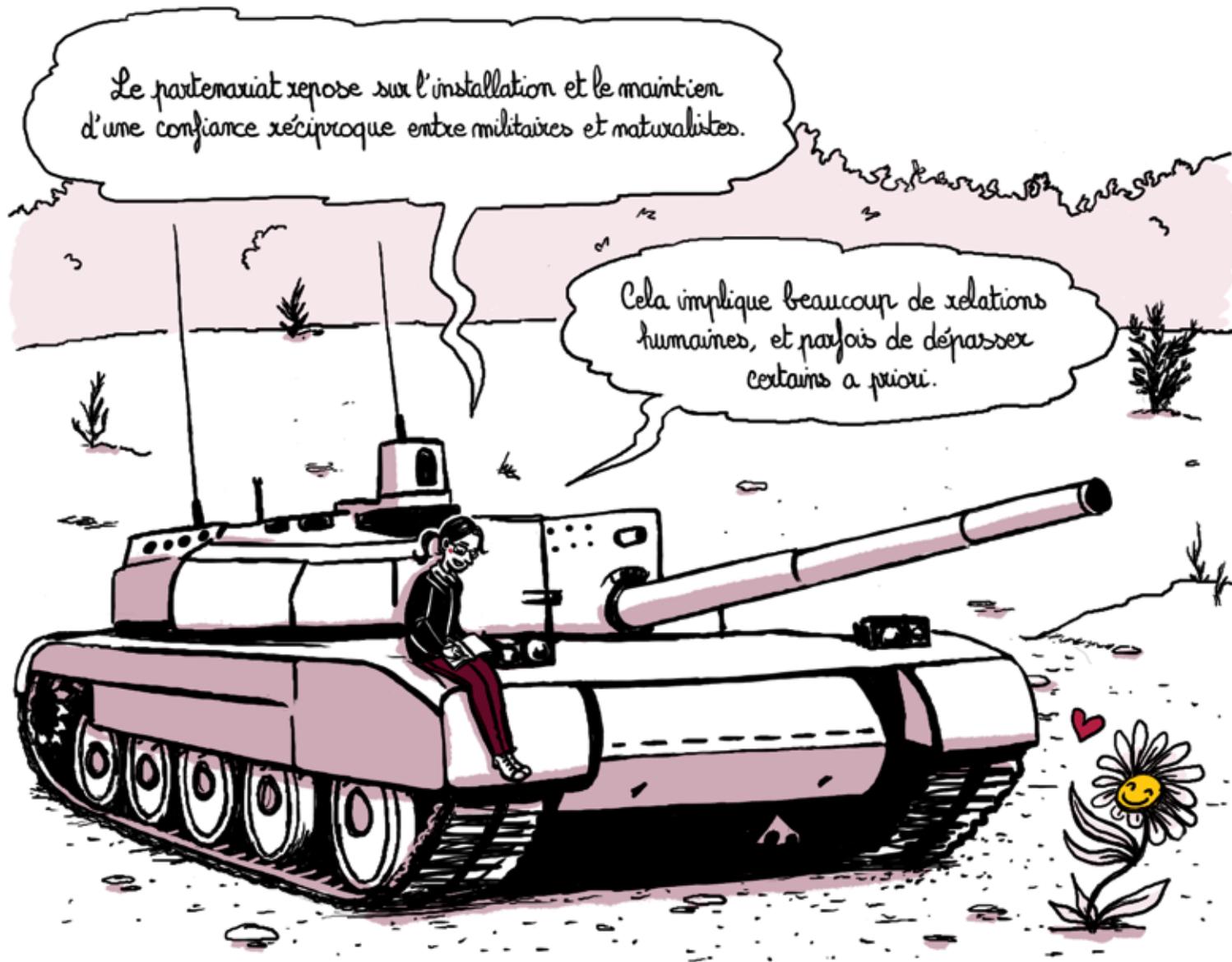


Avant, la protection de la nature c'était pas trop mon truc. Mais depuis que je travaille avec le Conservatoire d'espaces naturels c'est différent !

On est bien content quand les moutons entretiennent la zone de saut en parachute.

Imaginez s'il fallait atterrir dans les broussailles !

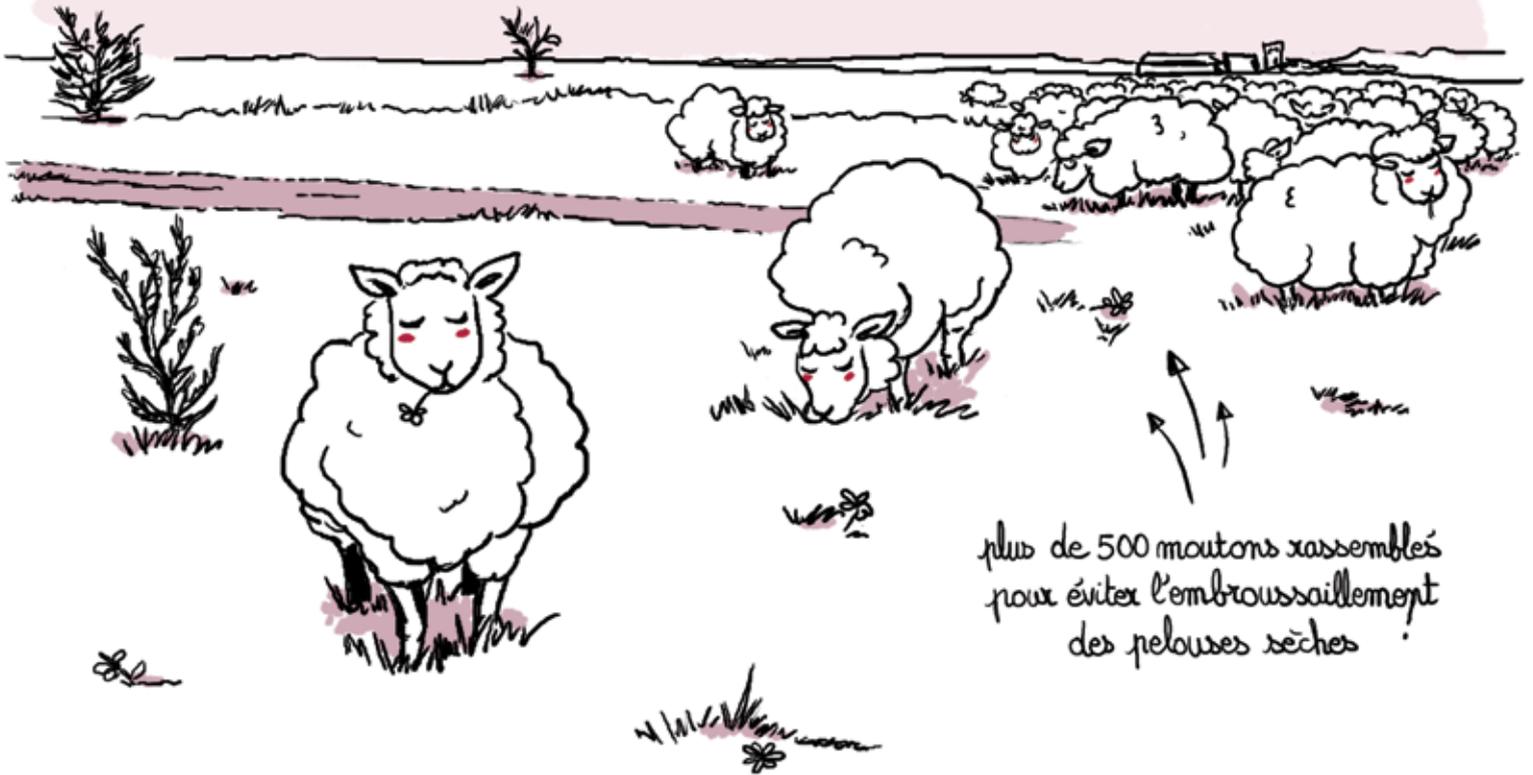
Ouille ouille ☆ ☆



Stanislas
Sous-directeur immobilier et
environnement au ministère
de la Défense

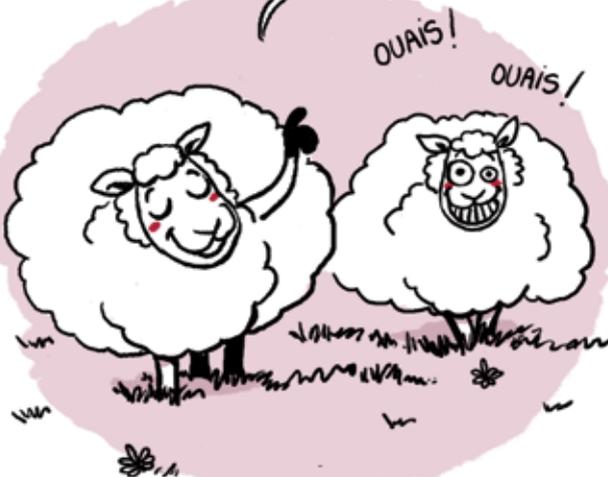


Les partenariats locaux permettent de s'appuyer sur des professionnels, qui sensibilisent la Défense à la préservation de l'environnement. Un premier rapprochement s'est fait dans les années 1990 sur le camp de la Vallbonne, dans l'Ain, un "site-test" en quelque sorte.



plus de 500 moutons rassemblés pour éviter l'embroussaillage des pelouses sèches

C'est nous qui sommes à l'origine de la convention nationale entre le ministère de la Défense et la Fédération des Conservatoires signée en 2009 !



Ouais !
Ouais !

Finalement, les préoccupations des militaires et des naturalistes convergent !



Les uns s'entraînent pour protéger le territoire national, et les autres les plantes et les animaux qui y sont présents.

Les actions programmées en commun sont bénéfiques pour les deux parties... vous avez d'ailleurs pu le constater durant votre road-trip!

Effectivement! Et concernant l'avenir du partenariat?



Le projet continue, nous nous sommes engagés auprès de la Commission européenne à poursuivre la préservation de la biodiversité des camps.

Nous aimerions maintenant que d'autres initiatives similaires naissent ailleurs en France!



Et vous, qu'avez-vous retenu de cette expérience?

GÉNIAL!

C'était très enrichissant!

Oui, c'était vraiment chouette.



On a découvert un monde qu'on ne connaissait pas, on a fait plein de rencontres...

... et puis ça vous a fait prendre l'air, histoire de vous changer de vos tables à dessin!





Cette bande dessinée a été réalisée dans le cadre du projet européen **Life défense nature 2 mil**. Afin de trouver une meilleure cohérence entre la préservation de la biodiversité et les usages des camps militaires, ce projet réalise des actions démonstratives de remise en état et de conservation d'espèces sensibles et de milieux naturels rares. Quatre sites sont concernés par ces expérimentations : La base navale d'Aspretto (Corse), le camp de Chambaran (Drôme et Isère), le camp des Garrigues (Gard), le Mont-Caume (Var). Pour en savoir plus : www.lifeterrainsmilitaires.fr

Nous remercions chaleureusement toutes les personnes qui ont accueilli les dessinateurs / reporters.

Mission Orchis militaris

est édité par le CEN Rhône-Alpes
maison forte
2 rue des Vallières
69390 Vourles
Tél. 04 72 31 84 50
www.cen-rhonealpes.fr
ISBN 978-2-37170-008-6
Dépôt légal : septembre 2015



Réalisation

Rozenn Grosjean, Christelle Pourrot, Maud Bihan et Nicola Bernardelli (école Emile Cohl – Lyon)

Coordination artistique et scénario

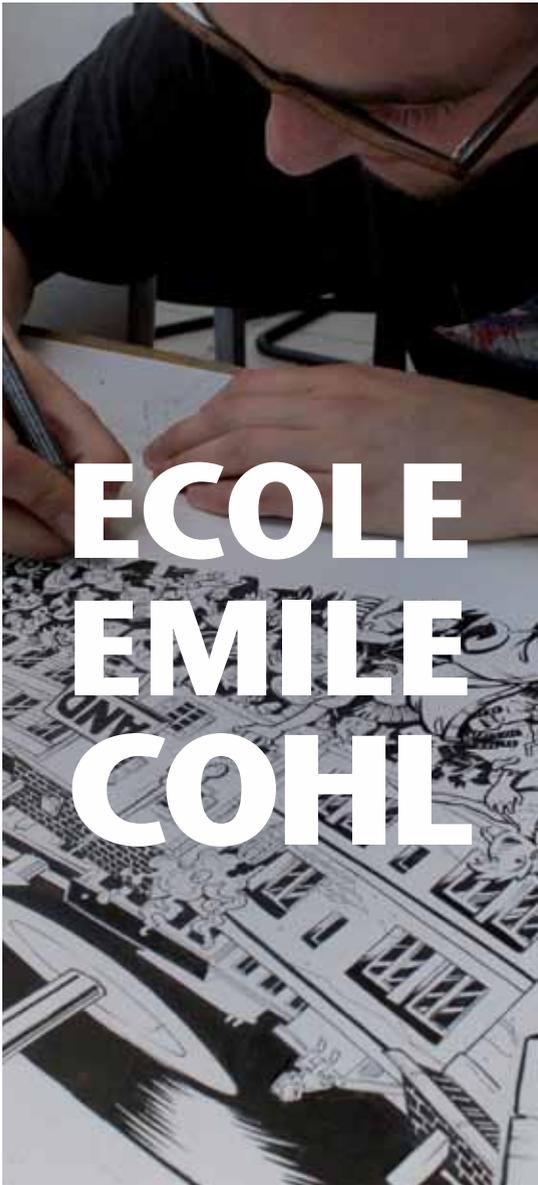
Olivier Jouvray

Coordination du projet

Perrine Paris-Sidibé, Serge Payan et Pascal Faverot

Ont participé à la réalisation de cette BD : Jean Grosson, Bernard Recorbet, Sandrine Keller, Damien Bruni, Lieutenant-colonel Eric, Bernard Recorbet, Loïc Légli, Lieutenant-colonel Dominique, Fabienne Viennot, Pascal Tartary, Elisabeth Favre, Corine Trentin, Capitaine Jean-François, Gilles Blanc, Muriel Gervais, Lieutenant Héloïse, Christian Pizzut, Mathieu Juton, Hélène Camoin, Antoine Catard, Gilles Faggio, Jessica Charrier, Lieutenant Olivier, Lieutenant de vaisseau Marc-Eugène.

Imprimée sur papier 100% recyclé, certifié FSC par un imprimeur certifié PEFC - imprim'vert



ECOLE EMILE COHL

L'école Emile Cohl est spécialisée dans l'enseignement du dessin et a formé depuis plus de trente ans près de 2000 professionnels de l'image contemporaine dont beaucoup sont des figures reconnues du film d'animation, du jeu vidéo et de la bande dessinée.

Seul établissement de la région Lyonnaise à proposer un enseignement professionnel de la bande dessinée, l'école Emile Cohl a à cœur de développer et d'entretenir son implication dans le tissu artistique local par des collaborations avec des festivals, des ateliers d'auteurs et des entreprises.

Spécifiquement pour la spécialisation illustration et Bande dessinée, l'école Emile Cohl propose aux étudiants qui terminent leur formation, de valider une partie de leur diplôme en mettant leurs compétences de dessinateurs à la disposition d'entreprises et d'institutions locales pour des projets de communication. C'est ainsi que des groupes d'étudiants ont pu travailler sur des problématiques d'aménagement du territoire, d'immigration, d'environnement etc. C'est ainsi que des groupes d'étudiants ont pu travailler sur des problématiques d'aménagement du territoire, d'immigration ou d'environnement, comme dans la BD «Mission Orchis Militaris».

Chaque année, l'école Emile Cohl recherche des partenaires professionnels de la région qui puissent porter des projets communs.



Olivier Jouvray
Scénariste et professeur de bande dessinée
à l'école Emile Cohl

Nicola Bernardelli



Né à Vérone en Italie, j'ai suivi des études littéraires avant d'aller à l'école Emile Cohl. Mon travail comprend deux techniques principales : la gravure et le crayon de couleur.

bernardelli.jimdo.com

Maud Bihan



J'ai toujours aimé raconter des histoires. Mais très vite, les pensées et les mots n'ont plus suffi. Après mon bac, je me suis donc tournée vers l'école Emile Cohl où je m'épanouis dans l'illustration et la bande dessinée jeunesse.

maudbihan-illustration.jimdo.com

Rozenn Grosjean



Après avoir rencontré une illustratrice qui m'a fait découvrir son métier, je décide de m'orienter vers le dessin. La nature est ma principale source d'inspiration, elle enrichit l'univers onirique de mes illustrations.

rozenn-illustration.jimdo.com

Christelle Pourrot



Après une licence en littérature anglaise, je me tourne vers l'illustration et la BD. J'aime travailler en noir et blanc, à l'encre ou au crayon et expérimenter différentes techniques : linogravure, dotwork...

ellea-bird.com



L'Orchis militaris est une orchidée observable en France dans les prairies de coteaux secs, comme sur le camp de la Valbonne. L'évolution naturelle de cette espèce a amené progressivement sa fleur à prendre la forme d'un corps humain, surmonté d'un casque.

Les scientifiques lui ont alors donné le nom d'Orchis militaris.

Bande dessinée financée par :

